

tère descend à près de cent mètres et la brusque déclivité des bords presque verticaux, rend plus saisissante l'impression qu'on reçoit de cette profondeur énorme.

Au premier regard qu'en s'approchant, on jette à ses pieds, elle apparaît insondable, verte et limpide à l'infini et l'on songe à la légende qui voulait que cette eau sans fond traversât toute la terre et fût le royaume d'étranges sirènes, dont le beau corps de femme se terminait par une queue de serpent...

Un long moment, nous l'avons contemplée, comme si quelque charme, monté du mystérieux abîme, y retenait nos yeux.

Patrice avait gardé sa main dans la sienne. Il la serra plus nerveusement, ses yeux restant sur l'eau verte du lac.

—Flavie, dit-il, c'est une superstition, je vous l'ai avoué, qui m'a fait vous conduire ici... Vous vous rappelez la légende de la Fade?... Il y est annoncé—comme dans tous les contes — qu'une bonne fée viendrait pour détruire les enchantements funestes de la mauvaise... Flavie, la bonne fée est venue... Elle m'a rendu ma santé, ma force, mon intelligence... le respect de moi-même, la joie d'être jeune et d'aimer... Flavie la bonne fée est venue... elle a su vaincre tous les maléfices... je veux croire en la vie comme elle... avec elle...

Je le regardais, incéscie, troublée. Il se pencha sur ma main, la tint un moment contre ses lèvres, puis, très bas :

—Mon amour, je ne veux pas que vous partiez... je veux que...

Ma main lui ferma la bouche.

—Il est convenu que je pars, dis-je très doucement, et que vous ne tenterez rien pour me retenir...

—Il était convenu... Flavie, je ne comprends pas... Il y a eu... il y a des moments où je crois, où je suis en droit de croire que vous m'aimez... presque autant que je vous aime... et d'autres où toute votre attitude me repousse... où il me semble que vous n'êtes plus vous... Flavie, tout à l'heure, vous ne redoutiez pas la mort qui nous eût rapprochés... je vous ai tenue dans mes bras, confiante, heureuse... oui, heureuse malgré le danger... vos yeux, vos chers yeux et, en eux, toute votre âme, se donnaient... Je vous ai sentie mienne... Et voici que maintenant... Flavie, je veux savoir... Je vous aime... Comprenez-vous à quel point je vous aime... et ce que vous êtes pour moi?... tout l'amour, toute la vie!... Alors, que craignez-vous, qu'y a-t-il?... Lull, Lull chérie, ma bien-aimée, ma fée... dites, ah! dites-moi que vous ne me fuirez plus... que vous serez ma femme?

Une émotion terrible s'était emparée de moi... Ah! Dieu, que pouvais-je lui dire?...

—Patrice, fis-je faiblement, j'ai pour vous beaucoup d'amitié... de tendresse...

—Beaucoup d'amitié! Non, non... c'est plus... c'est mieux que de l'amitié... je le sais, je le sens...

Il me regarda intensément, puis il eut un cri : la détresse que reflétait tout mon visage.

Il me regarda intensément, puis il eut un cri :

—Ah! je comprends... vous avez peur...

Il s'interrompit, la gorge contractée...

—Oui, c'est cela, n'est-ce pas? reprit-il, ce sont mes divagations d'autrefois... c'est l'histoire légendaire de la Fade, c'est le nom de Malencontre

et mon histoire bien réelle à moi... ce sont... ce sont ces deux pauvres jeunes créatures auxquelles il semble que mon amour maudit ait porté malheur... En une minute d'exaltation, vous étiez prête à mourir avec moi... Mais vivre avec moi, ce serait tenter le destin... C'est "Barbe-bleue", qui vous fait peur, c'est "Barbe-bleue", n'est-ce pas, n'est-ce pas?

Je me taisais.

C'était presque une réponse.

Il insista.

—Vous avez peur... peur de moi, Flavie... c'est cela?

Et j'ai dit :

—Oui; j'ai peur... c'est cela...

Nous avons repris le chemin de Malencontre, un autre chemin, beaucoup plus long que le premier, beaucoup moins beau et poétique, mais aussi beaucoup moins périlleux...

D'abord, Patrice fut de glace... il ne me parla plus, il ne me regarda plus, il me bouda méchamment, implacablement... Puis comme, un peu lasse, je lui demandais de faire halte pendant quelques minutes, il s'émut, il redevint affectueux, fraternel, il m'entoura de cette tendresse délicate que je connaissais et que j'aimais...

Après un grand silence, comme nous approchions du château, il me dit :

—Vous voulez partir, après-demain?

—Oui... après-demain...

—Mais... vous reviendrez?

—Sans doute.

—Voulez-vous me promettre une petite chose, Flavie... oh! je ne suis pas exigeant, avouez-le!... et je suis singulièrement docile... Voulez-vous me promettre... de penser à moi, quand vous serez loin, Flavie... de penser *beaucoup* à moi?

De toute mon âme, j'ai pu répondre :

—Oui, je vous promets... je penserai beaucoup à vous.

—Et jusqu'à votre départ, vous serez très bonne, très indulgente?...

—Oui si... si vous ne me reprenez plus de toutes ces choses... A votre tour, promettez?

Et il dit :

—Je promets.

Demain, je serai partie! Encore la journée à vivre dans ma petite chambre, occupée de préparatifs dont j'exagère la lenteur.

Madame de Malencontre entre de temps à autre... elle me dit quelques mots insignifiants, puis elle me regarde... Et, dans ses yeux trop noirs, je lis une rancune si furieuse et si désespérée qu'il y a des moments où je pourrais me demander ce qu'elle médite contre moi...

Elle ne peut me pardonner de partir... elle ne peut me pardonner de faire souffrir Patrice...

Patrice, si je vous cédaï, si j'acceptais votre amour, il y aurait, entre nous, ces yeux obscurs où je serais seule à lire l'horreur d'un secret que je ne dois pas, que je ne peux pas vous révéler et, peut-être, aussi le triomphe de tant de calculs que vous n'avez pas connus... et dont je me suis faite involontairement la complice.

Vous ignorerez à jamais tout ce qui fut accompli *pour vous*, tout ce qui se trouverait ainsi avoir été accompli *pour moi*...

Votre souvenir garderait l'image apaisée d'une morte... Moi, je ne pourrais chasser le fantôme de